

Lecture analytique – Les Fenêtres - Baudelaire

D : ce poème parle des fenêtres et de ce qu'elles cachent.

C : poème en prose

P : dresser un tableau urbain et donner aux fenêtres une symbolique particulière

Préambule

Ce poème fait partie des scènes de la vie parisienne si souvent décrites dans le recueil et qui font écho aux tableaux parisiens, poèmes en vers dans *les Fleurs du Mal* de Baudelaire.

Ici, le narrateur observe la ville de sa fenêtre et à travers les fenêtres. Il est ému devant les destins entrevus par les fenêtres éclairées.

Baudelaire montre ainsi que les fenêtres fermées sont plus intéressantes que les fenêtres ouvertes. Il va au-delà de l'anecdote car ce poème lui permet de définir la nature et le rôle du poète, qui apparaît comme un créateur de légendes et qui prend en charge la misère du monde.

Les fenêtres sont-elles décrites pour elles-mêmes ?

Que symbolisent les fenêtres ?

Axe 1 : la fenêtre symbolise l'altérité

a. La description de la fenêtre

Dans le premier paragraphe, on a une portée générale avec le pronom démonstratif « celui qui » et le pronom indéfini « on ». Cela suggère que l'expérience décrite est possible et valable pour tous. La portée générale est appuyée par l'utilisation du présent de vérité générale dans le premier paragraphe.

Ce premier paragraphe présente donc, de façon générale l'observateur et le sujet. Le sujet est une fenêtre, objet du quotidien que l'on peut apparenter à un cadre de tableau. Le plus important dans un tableau n'est pas le cadre mais ce qu'il y a à l'intérieur.

Les impressions visuelles sont rendues par les adjectifs employés dans l'énumération du premier paragraphe : « profond, mystérieux, fécond, ténébreux, éblouissant ». Ainsi que par le jeu des contrastes : ombres/lumières ; fenêtres ouvertes/ fenêtres fermées.

Le premier paragraphe de ce poème en prose permet la description de l'objet étudié par le poète, description qui possède une portée générale.

b. Une anecdote racontée par le poète

Le poète utilise le pronom personnel « je » à partir du second paragraphe. Et, on a l'utilisation du présent d'énonciation ou du présent d'habitude (j'aperçois une seule fois ou j'aperçois régulièrement ?). Le poète décrit ce qui se passe devant lui, il utilise pour cela la métaphore vagues de toits, qui évoque la mer et donc qui offre au milieu urbain un caractère quasi infini.

Le poète utilise des détails et semble faire un gros plan à partir du second paragraphe. On a le gros plan sur une femme mûre, ridée, sur son attitude, sur son visage mais aussi sur son vêtement. Le poète nous décrit une scène de la vie parisienne où la misère est importante (pauvre, l10) L'anecdote, qui sert à décrire la réalité, le poète veut en faire une légende : « j'ai refait l'histoire de cette femme, ou plutôt sa légende ». Le poète indique qu'une autre légende aurait été possible dans le troisième paragraphe : « si c'eût été un pauvre vieux homme, j'aurais refait la sienne tout aussi aisément ». La fenêtre montre des destins particuliers, elle n'est pas décrite pour elle-même mais pour ce qu'elle montre.

c. Le poète et son rapport aux autres

L'altérité c'est la façon dont on perçoit les autres. Ici, le poète accorde de l'importance aux autres et imaginent leurs destins. Il aime rêver sur le destin d'autrui mais il possède aussi cette faculté à compatir. Il partage le malheur d'autre, il souffre avec les autres (l13-14 : et quelquefois je me la raconte à moi-même en pleurant ; l17-18 : Et je me couche, fier d'avoir vécu et souffert dans d'autres que moi-même). C'est deux citations nous montre à quel point le poète est sensible.

D'autre part, on peut noter le rapport que le poète entretient avec son lecteur, notamment dans le dernier paragraphe. Le dernier paragraphe apparaît comme une réflexion, une morale sous la forme d'un dialogue imaginaire qui implique directement le lecteur. On passe du vouvoiement au tutoiement. Cette question permet au poète d'affirmer son lien avec la réalité et de montrer qu'il y a un rapport entre la création poétique et l'existence du

poète. Son œuvre est inspirée de ce qu'il vit lui-même et à travers les autres. Cela lui permet de toucher un large public dans la mesure où il comprend les malheurs d'autrui.

Axe 2 : Les fenêtres permettent une réflexion sur l'art poétique.

a. Une nouvelle définition de la poésie.

Les fenêtres renvoient au cadre d'un tableau. On l'a vu précédemment, l'importance est donnée aux éléments visuels dans le poème. C'est pour cela qu'on a un travail sur les lumières et les contrastes. On a comme une sorte de clair-obscur.

Cela nous permet, dans un premier temps de rapprocher la poésie et la peinture.

D'autre part, on a ici une poésie du quotidien où l'observation est source d'inspiration.

Ensuite, la poésie apparaît comme l'expression d'une sensibilité tournée vers les autres, la poésie est celle de la souffrance, de la pauvreté.

Enfin, la poésie est romanesque car à partir du réel, le poète invente, comme un romancier. Baudelaire écrit une légende, il le dit lui-même. Il écrit une fiction et peut faire varier ses personnages : une vieille femme ou un pauvre vieux homme.

b. Une poésie qui accorde une place importance aux symboles.

On peut noter la valeur symbolique de la fenêtre. Baudelaire insiste sur le fait qu'une fenêtre fermée vaut mieux qu'une fenêtre ouverte. On a un jeu d'antithèses : « à travers une fenêtre ouverte » (l1) « une fenêtre fermée » (l3), « au soleil », « derrière une vitre ». Baudelaire oppose le monde visible au monde caché, intérieur. Quand elle est fermée et éclairée par une chandelle, la fenêtre dévoile ce qu'elle prétendait cacher c'est-à-dire l'intimité. (Ce que l'on veut montrer aux autres, ce que l'on est vraiment). D'autre part, la fenêtre est le symbole du monde intérieur du poète. Elle lui permet de mieux se connaître : « sentir que je suis et ce que je suis ». (l21-22).

Conclusion

Les fenêtres permettent au poète d'apporter une réflexion profonde sur l'humanité. En outre, ce poème offre au lecteur une définition caractéristique du poème en prose grâce à la description de cet objet du quotidien et caractéristique de l'urbanisme. Cela n'est pas sans rappeler les poèmes de Francis Ponge dans son recueil le Parti Pris des choses, écrit en 1942.